

"LE HAUT DU PANIER DE LA FRANCE D'EN BAS". LE SENTIMENT D'APPARTENIR A UNE CLASSE SOCIALE CHEZ LES MEMBRES DES PROFESSIONS INTERMEDIAIRES

AGNES PELAGE ET TRISTAN POUULLAOUEC

PRINTEMPS - UNIV. PARIS 12 ET CENS - UNIV. DE NANTES

TABLE RONDE 3

Si la catégorie des « classes moyennes » est aujourd'hui largement utilisée dans le débat public, il semble difficile de la définir précisément. Pour autant, ces deux termes reviennent régulièrement dans les réponses des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête *Histoire de Vie* (Insee, 2003). À la question « Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? », une personne sur deux répond positivement. Quand il est demandé de préciser laquelle (réponse libre), les mots « classe » et « moyenne » sont les plus souvent employés.

Après avoir recodé les réponses en quatre modalités (un sentiment d'appartenance à une classe orienté vers le « haut », vers le « milieu » ou vers le « bas » de l'échelle sociale, ou encore un « autre » sentiment), nous avons repéré que les individus classés par la nomenclature des PCS de l'Insee au sein des professions intermédiaires (GSP n°4) sont ceux qui se placent le plus souvent au « milieu » : une fois sur deux lorsqu'ils ont le sentiment d'appartenir à une classe sociale (contre une fois sur quatre pour les ouvriers). Lorsqu'ils remplacent les cadres moyens par les professions intermédiaires lors de la refonte de la grille des CSP, Desrosières et Thévenot justifient ce remodelage par l'essor des « nouvelles couches moyennes salariées », intermédiaires entre les cadres et les salariés d'exécution. Toutefois, ce groupe socioprofessionnel est polarisé. D'un côté, les professeurs des écoles, instituteurs et assimilés, les professions intermédiaires de la santé et du travail social ont un sentiment d'appartenance à une classe sociale plus souvent orienté vers le « haut ». De l'autre, les techniciens, les contremaîtres et les agents de maîtrise se positionnent fortement vers le « bas ».

Le revenu, le niveau de formation, la mobilité professionnelle et la génération permettent d'éclairer ces variations au sein des professions intermédiaires. Le sentiment d'appartenir à une classe sociale est d'autant plus intense et orienté vers le « haut » que l'on dispose de revenus ou d'un niveau d'études élevés. Avoir un conjoint parmi les cadres et professions intellectuelles supérieures diminue sensiblement les chances de déclarer un sentiment d'appartenance orienté vers le « bas », avoir un conjoint ouvrier ou employé diminue les chances de déclarer un sentiment tourné vers le « haut ». Ceux qui ont commencé comme ouvriers au premier emploi ont un sentiment d'appartenance fortement orienté vers le « bas ». Les plus jeunes (nés entre 1966 et 1985) ont un moindre sentiment d'appartenir à une classe sociale, mais pour ceux qui l'expriment il est moins souvent tourné vers le « bas » et plus souvent vers le « milieu ».

Les femmes forment la moitié des professions intermédiaires. Elles ont un sentiment d'appartenir à une classe sociale plus souvent orienté vers le « haut » que les hommes. Ce léger écart renvoie aux caractéristiques de leur emploi (secteur public, activités du tertiaire relativement qualifiées) et de leur couple (conjoint plus souvent cadre supérieur, aux revenus élevés). Effectivement, à mêmes caractéristiques, il n'y a plus de différences significatives entre hommes et femmes, ni dans l'intensité du sentiment d'appartenance de classe, ni dans son contenu. Les membres des professions intermédiaires du secteur public expriment plus souvent le sentiment d'appartenir à une classe sociale et celui-ci est davantage orienté vers le « haut ». Plus encore, ce sont les salariés qui sont restés toute leur vie professionnelle dans le secteur public qui ont le sentiment le plus orienté vers le « haut ».